

CHRONIQUE LOCALE.

Le mois d'août se résume par un mot magique : *les Vacances!* Dès la fin de juillet, bien des gens, grands et petits, n'en demeurent plus. L'heure sonne à la fin. Quel insulsi que celui où on retrouve sa liberté, surtout si, en partant, on s'enfuit couronné ! Après tout, si on ne l'est pas, c'est la même chose. Les magistrats, les avocats, les avoués, les professeurs qui, eux, n'ont reçu aucune récompense, s'envolent avec un empressement sans égal. Les médecins, les architectes, les agents de change, les négociants, les employés d'administration, les commis de tout genre, qui, probablement, n'ont pas besoin de repos, se trouvent seuls, abandonnés dans les rues dévotées et brûlantes de la capitale; c'est la coutume; on ne les plaint pas.

Après les vacances, vient l'ouverture de la chasse, plaisir non moins grand et non moins envié. Que de soins au fusil ! que de renards foudroyants au (bien trop chargé d'embonpoint ! que de promenades furtives, les mains derrière le dos; puis, tout à coup, le 7^{ème} septembre luit, on se précipite à travers champs, (pas de pas ! que de bruit ! que de gens ! que de cendrée. on sèmerait dans la plaine, (pic de plomb plus ou moins fin on disperserait dans les blés noirs, si le leirain creusé n'était pas si sec, si les caillots laissaient sous leurs petites pattes le moindre fumet, si les chiens, sans nez, ne se relusaient absolument, mais seulement pour cette année, à faire lever le gibier ! Pour ceux qui rentrent bredouilles, nous avons une consolation.

Rien n'est désopilant pour un chasseur comme une certaine littérature cynégétique, due à des écrivains qui n'ont jamais chassé que sur le boulevard. Dans un feuilleton de grand journal, nous avons lu dernièrement avec bonheur, ces lignes signées, il est vrai, du nom d'une daine :

« Septembre paraît, la (basse est ouverte, les chasseurs sont à cheval, les coursiers piaffent et s'arrachent des mains des piqueurs, la troupe entière s'élance vers la foie; cachez-vous, lièvres timides, tourterelles amoureuses, et toi surtout petite mésange bleue; ah ! prends bien garde au plomb cruel des chasseurs ! » Nous aimons à penser, belle dame, que votre petite mésange bleue n'a rien à redouter de ces grands gaillards à cheval, et (pic tous ces chiens enragés ne se dérangeraient pas pour un si petit paquet de plumes.

Pourquoi l'espace nous manque-t-il pour vous signaler : *Les perdrix rouges*, inconcevable feuilleton, donné, il y a peu de temps, par un journal de Saint-Étienne, et signé une fois Amédée Goub, et une autre fois Armand Le Gallais. Cette lecture a de quoi faire oublier la plus belle remise de perdrix.

Pour nous qui ne chassons plus, nous attendons avec impatience la prochaine ouverture du chemin de fer de la Croix-Rouge, prix 10 cent, par personne, et la, non moins prochaine ouverture des écluses du pont de Nemours. Quelles émotions pour tous ! En attendant, quelques hardis pionniers se hasardent à suivre la rue de l'Impératrice, des Terreaux à Belleuoui, sans garantie du gouvernement.

Quand on a eu le courage d'affronter les démolitions on peut braver la température de nos théâtres; des œufs y auraient éclot, et cela n'a point empêché notre publication littéraire (le suivre avec un empressement soutenu les brillantes leçons des artistes du Théâtre français.

Quant à la troupe qui débute au Grand-Théâtre, nous lui souhaitons un accueil aussi chaleureux, des applaudissements aussi ardents, et une atmosphère un peu moins ténébreuse (pic ceux qui ont accueilli Messieurs Brossant et DeLaunay et Madame Arnould-Picard.

— C'est le lundi 19 août, par une chaleur qui a fait regretter aux habitués les sombres voûtes et les frais ombrages du palais Saint-Pierre, que la nouvelle Bourse a été ouverte au public. La salle est vaste, aérée, commode, et cependant depuis lors, suivant la coutume marseillaise, les gros acheteurs se tiennent en dehors des murs. Beaucoup même, d'après une coutume renouvelée des Grecs, s'assoient sur les marches du palais, et tout le monde regrette que M. Daniel n'ait pas eu la pensée de faire recouvrir ces belles marches d'un épais velours.

A. V.

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.